Les Sociétés d'histoire locale et leurs Fédérations, 1799-2009

Gabrielle Claerr-Stamm et François Igersheim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/617>

DOI : 10.4000/alsace.617

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 7-8

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr-Stamm et François Igersheim, « Les Sociétés d'histoire locale et leurs Fédérations, 1799-2009 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.617>

Les Sociétés d'histoire locale et leurs Fédérations 1799-2009

Ce numéro spécial est consacré à un survol de près de 200 ans d'histoire des Sociétés d'histoire locale de l'Alsace et de leurs Fédérations. Mais ce n'est pas seulement une sorte de mémorial d'une fédération associative comme l'on en voit souvent. C'est le produit d'une recherche collective d'histoire culturelle.

Notre réflexe d'historien nous porte d'emblée à l'examen chronologique, pour faire ressortir les rythmes et les coupures. Spontanément, on souhaite en montrer les liens avec les évolutions sociales et culturelles. Certes, l'histoire de notre région est incontestablement originale par rapport à celle de nombre d'autres régions de France. Elle lui a donné une identité forte, qui se reflète dans la refondation récurrente de ses Fédérations. Il en va incontestablement de même pour l'histoire de ses sociétés locales. Le nombre des sociétés d'histoire ne dépasse la vingtaine qu'en 1925. Elles sont plusieurs dans les chefs-lieux de département ou à Mulhouse, importantes dans les chefs-lieux d'arrondissement, surtout quand ils sont pourvus de tribunaux. Leurs animateurs : archivistes, bibliothécaires, enseignants, avocats, médecins. C'est l'âge des sociétés d'histoire de « notables », déjà bien décrit dans la recherche historique française ou allemande. Signe particulier cependant : en Alsace, elles se positionnent par rapport à une histoire qui est composite, allemande et française, même si elles se veulent avant tout alsaciennes. L'histoire de nos sociétés entre les deux guerres est à cet égard éloquente. L'après-guerre voit un nouveau départ des sociétés d'histoire locale. Leur vie reflète un fonctionnement type, à peu près identique : conférences d'hiver, sorties d'été, fouilles et inventaires sur le terrain, comités d'étude, publication d'un annuaire, si le public est suffisamment important. Deux points les distinguent : le talent et l'activité de leurs animateurs, conférenciers ou rédacteurs de revue, et la charge d'un musée. Dès 1952, les grandes sociétés locales, faites d'abord d'archivistes et de bibliothécaires, ont reconstitué une Fédération, où les universitaires prennent une place, mais sans imposer de tutelle. Leur programme est de remettre à jour, souvent en français, les anciens travaux collectifs, souvent en allemand : dictionnaires topographiques, dictionnaires biographiques, dictionnaires des institutions, inventaire des monuments. Mais là, l'Etat a pris l'initiative et les sociétés sont invitées à participer de façon déterminante à la confection de l'Inventaire Malraux, dès les années 1960.

C'est à partir des années 1970 et 80 qu'on assiste à une explosion dans la création du nombre de sociétés. Relever ce phénomène est un des résultats de la recherche que nous avons entreprise. On peut la mettre en rapport avec la renaissance régionaliste alsacienne des années 70 et 80, avec les lois et décrets sur la décentralisation des collectivités territoriales, de la région à la commune. Jouent aussi, les importantes transformations économiques et urbaines de notre région qui suscitent le besoin de maintenir la mémoire du passé dans les environnements neufs. Jouent aussi l'allongement de la durée de vie, les rapports nouveaux entre temps de travail et de

temps libre. Les groupes et sociétés disposent de moyens de communication et de reproduction moins chers que l'imprimerie. De plus en plus de sociétés qui avaient déjà fait leur le mot d'ordre : inventorier, étudier, faire connaître le patrimoine, s'attachent désormais à l'illustrer, par des conférences, des sorties. Et l'échéance venue nombre d'entre elles tout naturellement s'emploient à assurer une animation touristique de leurs localités (et de leurs produits), tant la société d'histoire, société de mémoire et d'identité culturelle est aussi un facteur de vitalité et de développement économique, dans une région qui a fortement investi dans les politiques du développement local.

C'est la notion de développement qui donne la véritable dimension du numéro de la *Revue d'Alsace* que nous présentons cette année. C'est, et nous en sommes pleinement conscients, une entreprise scientifique non négligeable qui porte sur l'évolution des cadres de la mémoire collective et de leur évolution dans une région composée de multiples communautés, attachées à leurs personnalités. Il ne s'agit pas ici d'illustrer platement les mécanismes de dialogue entre histoire locale et histoire régionale. L'histoire locale produite par des historiens locaux réunis dans des sociétés locales, et l'histoire régionale produite par des institutions historiques universitaires ou fédératives qui font la synthèse de toutes les recherches locales. Notre projet nous paraît dépasser cette vue immédiate des liens de la sociabilité historique locale et régionale, pour marcher dans les allées de la grande histoire culturelle. A la fois par son objet : le développement de la mémoire collective dans les localités que les sociétés ont animées, et par sa méthode : le récit de cette évolution par leurs acteurs eux-mêmes, qui se réunissent dans l'échange qu'organise la Fédération des Sociétés d'histoire qui les réunit, les représente, et exprime leur identité régionale commune.

Ainsi notre volume n'est pas isolé dans la série des *Revue d'Alsace* des dernières années, qui étudient le patrimoine et sa protection ou font le point sur l'état de l'historiographie régionale. Mais il est cependant unique, dans la mesure où leurs auteurs sont les animateurs des sociétés d'histoire locale, des artisans de l'animation culturelle du territoire. Notre *Revue d'Alsace* 2009, portant sur les sociétés d'histoire locale et leurs Fédérations en Alsace est l'ouvrage de cet historien collectif, qui tout au long de décennies, a contribué à faire la personnalité forte et fortement enracinée d'une région ouverte aux courants culturels venus d'ailleurs, qu'elle sait s'approprier et faire siens. Qui voit ses générations successives, prendre les relais, à leur manière, le moment venu. C'est ce qui nous permet de parier sur l'avenir de notre oeuvre, dont les uns et les autres, n'ont pas caché les difficultés au début de ce XXI^e siècle.

Gabrielle Claerr-Stamm
Présidente de la Fédération des sociétés
d'histoire et d'archéologie d'Alsace

François Igersheim
Rédacteur en chef de
la *Revue d'Alsace*